» jet, s'il avoit pû être formé, puisque le
 » maintien de la Religion Catholique-Romai-
 » ne, sur le pied où elle est dans l'Empire,
 » ne lui est pas moins cher que le maintien
 » de la liberté publique : Que ce seront tou-
 » jours les deux principaux objets de ses soins,
 » & qu'elle y sacrifiera ses Armées & ses tré-
 » fors. »

Cette sécularisation auroit vraisemblable-
 ment regardé les Evêchés de *Freyfingen*, de *Ra-
 zisbonne*, de *Salzbourg*, de *Passau*, de *Bamberg*,
 de *Wûrtzbourg*, d'*Eichstadt* & d'*Augsbourg*. Le
 Baron de *Hallang* en a parlé au Lord *Carteret*,
 Secrétaire d'Etat ; & c'en a été assez pour faire
 courir un bruit comme d'une affaire à exécuter ;
 cependant, par une Lettre de Milord *Carteret*,
 que nous joignons ici & qui est écrite à ce Baron,
 il est évident qu'il n'a été parlé d'une séculari-
 sation, que par maniere de conversation, &
 nullement comme d'une chose proposée dire-
 ctement au nom de l'Empereur, ni comme d'un
 expédient que ce Ministre auroit jugé propre à
 procurer un accommodement. Voici la Lettre
 dont nous faisons mention de Milord *Carteret*
 au Baron de *Hallang*.

M O N S I E U R ,

VI.
 Lettre de
 Milord
 Carteret
 au Baron
 de Has-
 lang.

JE suis extrêmement touché de l'entretien que
 nous eumes hier ensemble au sujet de quelques
 rapports que vous me dîtes avoir été faits à
 l'Empereur, comme si l'idée de certaines sécularisa-
 tions à faire en faveur de Sa Maj. Imp. m'avoit
 été proposée de votre part ; d'où on a voulu infé-
 rer qu'elle seroit venue de la part de l'Empereur.
 Je vous dois la justice, Monsieur, de convenir que